



HAL
open science

Préface

Boch Françoise

► **To cite this version:**

Boch Françoise. Préface. Les jeunes, la langue, la grammaire, 2, UEPD, 2014, L'orthographe. hal-02429330

HAL Id: hal-02429330

<https://hal.science/hal-02429330>

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface volume 2

La réédition des volumes « la langue, les jeunes et la grammaire » est en soi une excellente nouvelle : fondée sur une réflexion théorique de haut vol et sur une expérience très riche de l'enseignement et de la formation, l'approche pédagogique qui y est exposée rencontre manifestement de plus en plus d'échos auprès des formateurs et enseignants de français. On ne peut que s'en réjouir, au regard de la nécessité de permettre aux apprenants de tous âges de pratiquer avec aisance leur langue, à l'oral comme à l'écrit.

Ce volume 2 nourrit de belles ambitions – fournir aux enseignants une démarche pédagogique complète et cohérente permettant à leurs élèves d'acquérir toute l'orthographe grammaticale du français - et se donne les moyens de les atteindre. Considérée souvent par les linguistes comme l'une des plus difficiles au monde (Jaffré, 2006), l'orthographe du français est d'une complexité redoutable, en particulier concernant sa morphologie flexionnelle, c'est-à-dire l'écriture des morphèmes grammaticaux (marques du nombre en particulier, qui, pour la plupart, ne se prononcent pas à l'oral). Cette complexité a nécessairement des conséquences sur son apprentissage, souvent long et difficile, achevé ni en fin de scolarité obligatoire (Brissaud & Cogis, 2011), ni même à l'université, où une enquête récente (Boch, Buson & Blondel, 2012) montre les besoins criants des étudiants dans le domaine de l'orthographe grammaticale.

Toute démarche pédagogique favorisant un apprentissage solide et durable de l'orthographe (et plus largement du français écrit) est donc la bienvenue, et le travail accompli par Maurice Laurent est de ce point de vue exemplaire.

Rejoignant pour l'essentiel les attentes institutionnelles françaises de l'école primaire et du collège en matière de compétences orthographiques à développer, les points traités dans cet ouvrage restent de ce point de vue très classiques, la terminologie linguistique utilisée étant également celle de l'école : les enseignants n'auront donc aucune difficulté à s'y retrouver.

Ils peuvent en revanche se sentir destabilisés au premier abord par la manière spécifique et originale dont sont abordés pédagogiquement ces différents points. Comme le précédent, ce volume repose en effet sur les bases théoriques issues des travaux de Gattegno, encore peu connus du grand public. Mais que le lecteur se rassure : nul besoin d'être « gattegniste » pour comprendre l'approche défendue ici, dont la cohérence fait la force. On trouve ici son opérationnalisation concrète à travers la description de séances extrêmement détaillées : le lecteur suit pas à pas la construction progressive et « en direct » des apprentissages, via les interactions des élèves entre eux et avec le maître.

Autre facteur aidant pour s'emparer de la démarche et la comprendre en profondeur : les commentaires (d'ordre pédagogique ou linguistique) qui suivent la description de séance ; indispensables au lecteur-enseignant, ils justifient le choix des exemples et leur progression, indiquent les pièges à éviter, proposent souvent des corpus d'appoint pour résoudre

certaines difficultés qui ne manqueront pas de survenir en classe, apportent des éclairages théoriques sur telle ou telle notion grammaticale, etc.

Ce volume-ci repose essentiellement sur l'exploitation d'un seul modèle, robuste et productif : le « panneau de catégories de mots », clé pédagogique de l'approche de la grammaire et de l'orthographe offerte par Maurice Laurent. Mais attention : la simplicité apparente du modèle¹ ne doit pas masquer la complexité théorique qui le sous-tend, et son maniement requiert chez l'enseignant une solide formation linguistique, que cet ouvrage va sans aucun doute aider à construire. Même si ce travail de mise au point théorique peut effrayer au départ, il représente un investissement rentable sur le long terme, que l'on ne peut qu'encourager : un enseignant au clair avec ses connaissances linguistiques pourra proposer à ses élèves des situations de recherche passionnantes sur la langue telles que celles décrites dans cet ouvrage, et ainsi faire face sereinement à l'imprévu qu'elles susciteront inmanquablement. On rencontre trop souvent des enseignants, plein de bonne volonté, qui, suite à quelques essais infructueux, abandonnent rapidement ce type de démarche inductive, inhibés par un sentiment d'insécurité généré par la prise de conscience de leurs propres lacunes en linguistique.

Le tour de force de Maurice Laurent est de transformer l'apprentissage de l'orthographe en une série d'activités stimulantes, fondées sur l'observation et le questionnement des élèves. Quel que soit le degré de sophistication des règles – parfois frisant l'aberration² –, il les envisage toutes, et pour chacune, propose une manière d'en venir à bout. Foncièrement pédagogue, il ne cherche pas à entrer dans les débats portant sur la nécessité de réformer l'orthographe – question chère à de nombreux linguistes et didacticiens³ qui considèrent que ce domaine de la langue gagnerait grandement à être rationalisé et simplifié⁴, afin de libérer du temps en classe pour le faire porter sur d'autres apprentissages. Ce n'est pas son problème : au fond, peu importe la règle, l'essentiel étant de doter les élèves des moyens de la leur rendre accessible.

Au-delà de la question de l'orthographe, l'intérêt des travaux de Maurice Laurent est de faire de la langue un objet d'analyse sur lequel enseignants et apprenants peuvent avoir un contrôle et par là même découvrir le plaisir que l'on peut prendre à jouer avec. Le lecteur remarquera à quel point l'humour et le jeu sont présents dans la description des séances. C'est qu'il s'agit d'allier le sérieux de l'analyse (l'exigence de précision dans les formulations des élèves est toujours de mise) et la détente. Cet esprit bon enfant, propice à l'étude, se

¹ 9 rectangles de couleur, qui accueilleront progressivement les différentes acquisitions des élèves, matérialisées par des affichettes.

² Qu'on songe par exemple à l'accord du participe passé des verbes pronominaux, variable selon la fonction de *se* (les invités se sont rapidement succédé vs les invités se sont rapidement nourris).

³ Pour un état des lieux, voir Mout (2014).

⁴ Voir par exemple Dursen (2011), qui apporte dans son mémoire des éléments de réflexion innovants et intéressants concernant la simplification de l'accord du participe passé.

retrouve dans le choix des corpus⁵ et contribue à stimuler la créativité des élèves, mais aussi celle de l'enseignant, qui se pique au jeu en laissant monter en lui les associations d'idées.

Un mot encore à propos de l'âge des apprenants ; dans son introduction au premier volume, Maurice Laurent précise que si les situations de classe décrites dans ses ouvrages sont celles d'élèves de 10 à 12 ans, il est possible de les transposer auprès d'élèves plus jeunes ou plus âgés. En effet, cette démarche est adaptable à tous publics, adultes y compris : souvent caractérisé par un déficit de confiance en soi lié à des difficultés en langue inscrites dans la durée, ce public exige de la part du formateur de choisir avec soin une démarche apte à réconcilier les apprenants avec la langue, écrite en particulier. Le défi pédagogique est de taille, et la démarche présentée ici le relève allègrement : en plaçant les apprenants dans une posture réflexive tout au long de leur découverte du fonctionnement de la langue écrite, l'enseignant ou le formateur leur permet de s'appuyer avec confiance sur leur capacité à trouver en eux même la réponse aux questions qu'elle suscite. Pour reprendre une notion chère à Maurice Laurent, c'est en renouant avec le *dialogue intérieur* auquel se livre tout scripteur face aux choix permanents qu'implique l'activité d'écriture qu'ils pourront faire leurs les règles élémentaires gouvernant la langue. Comme il le dit de manière si percutante, il s'agit pour l'enseignant non pas de « leur transmettre son savoir, mais de leur en faire acquérir un semblable au sien » (p. 461 du présent volume).

Mais, se demandera-t-on légitimement, si cette démarche est si productive, pourquoi n'est-elle pas davantage connue et utilisée dans les classes ? Cette question, entendue maintes fois de la bouche d'enseignants ou futurs enseignants⁶ découvrant avec bonheur les travaux de Maurice Laurent, appelle sans doute plusieurs réponses. L'une d'entre elles, évoquée plus haut, serait liée à la formation linguistique parfois insuffisante des enseignants pour se mouvoir sans entrave dans une telle approche inductive de l'enseignement de la langue. Un autre frein potentiel à la diffusion de cette démarche relève du caractère contraignant du matériel nécessaire à son application : la fabrication des panneaux et affichettes, et surtout leur maniement en classe peuvent rebuter certains utilisateurs. Cette contrainte vient d'être résolue par la publication imminente

Une autre raison expliquant le caractère encore trop confidentiel de la diffusion de ces travaux serait plus institutionnelle. Empruntant un chemin parallèle (celui de l'association militante UEPD, *Une Education Pour Demain*), Maurice Laurent n'est pas du sérail universitaire. Méconnus de la plupart des didacticiens du français, ses travaux ne sont pas encore référencés en France dans la préparation aux concours de l'Education Nationale (CRPE, CAPES, AGREG), et par voie de conséquence, les enseignants nouvellement en poste sont peu nombreux à utiliser ces outils. Mais les choses sont en train de changer, et le lien

⁵ voir par exemple, dans le chapitre sur les homonymes, des phrases telles *la corde de son arc, il la tend ; Sa sœur, il l'attend souvent* proposées successivement aux enfants.

⁶ Notamment dans le cadre du Master 2 « Didactique du Français, Langage, et Littérature » proposé à l'université de Grenoble, dans lequel sont exploités les travaux de Maurice Laurent portant sur le français.

avec l'université française se raffermir, d'une part à travers la publication récente de mémoires d'étudiants portant sur les travaux émanant des membres de l'UEPD⁷, d'autre part à travers la concrétisation d'un projet de recherche⁸ et l'écriture collective d'un manuel⁹ en collaboration avec des universitaires. Tous les espoirs sont donc permis et il y a fort à parier que d'ici quelques temps, ces travaux trouvent enfin la diffusion qu'ils méritent.

Nous aurions tout à y gagner : c'est avec ce type d'approche, minutieuse, rigoureuse, et intellectuellement stimulante tant pour les apprenants que pour les enseignants, que nous ferons taire enfin les discours de déploration sur l'école, en proposant aux enseignants et aux élèves de réels moyens de s'approprier pleinement et durablement leur langue.

Grenoble, le 11 juin 2014

Françoise BOCH

francoise.boch@univ-grenoble-alpes.fr

Maitre de conférences en sciences du langage

Université de Grenoble-Alpes

Laboratoire LIDILEM

Références bibliographiques :

Boch Françoise, Buson Laurence & Blondel Carole (2012) « Orthographe & grammaire à l'université. Quels besoins ? Quelles démarches pédagogiques ? », *Scripta*, vol.16, 30, p. 31-51.

URL : <http://periodicos.pucminas.br/index.php/scripta/article/view/4238>

Blondel Carole (2011). *Quelle formation en grammaire et en orthographe pour les étudiants de licence : de l'étude des besoins aux propositions didactiques*. Mémoire de Master 2 (dir. F. Boch), UFR des Sciences du langage, Université Stendhal, Université de Grenoble-Alpes.

URL : http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/75/14/87/PDF/MA_moire-M2R-Blondel.pdf

Brissaud Catherine, Cogis Danièle (dir.) (2011). *Comment enseigner l'orthographe aujourd'hui ?*, Hatier.

⁷ Voir le mémoire de Master de Carole Blondel (2012) et la thèse d'Emilie Magnat (2013) qui emprunte son arrière-plan théorique à Gattegno.

⁸ Des membres de l'UEPD, dont Maurice Laurent, sont impliqués dans un projet de recherche intitulé *Kiné-phonèmes pour l'apprentissage des langues* (projet financé par le CNRS pour l'année 2014-2015, dir. Jean-Marc Colletta)

⁹ Un ouvrage collectif (coordonné par Boch & Frier)destiné aux enseignants universitaires et portant sur la formation à l'écrit d'un public adulte est en cours de finalisation (à paraître aux ELLUG). Le chapitre 1, consacré à la grammaire et l'orthographe grammaticale, est rédigé par Maurice Laurent.

Dursen Ayça (2011). « L'accord du participe passé en français contemporain : étude en vue d'une réforme », mémoire de master en Sciences du Langage, sous la dir. de Marie-José Beguelin, Université de Neuchatel.

URL : www.dlf-suisse.ch/dlf/domaines_activite/orthographe

Jaffré Jean-Pierre (2006). « Pourquoi distinguer les homophones », *Langue française* 3/ 2006 (n° 151), p. 25-40.

URL : www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-3-page-25.htm.

Magnat Emilie (2013). Le TBI comme instrument du développement de la conscience phonémique à l'école : une approche ergonomique, thèse de doctorat en sciences du langage (dir. F. Raby), Université de Grenoble-Alpes.

URL : <http://www.theses.fr/2013GREN005>

Mout Tiphaine (2013). *L'orthographe du français : usages et représentations d'adultes socio-différenciés. Approche pluridisciplinaire*, Thèse de doctorat en sciences du langage, sous la dir. de Catherine Brissaud, LIDILEM, Université de Grenoble-Alpes.

URL : http://lidilem.u-grenoble3.fr/IMG/pdf/these_tiphaine_mout.pdf